

Des étudiantes en psychologie de l'UdG dénoncèrent auprès du FAGC Gérone qu'un des articles utilisés dans un cours expliquait une thérapie aversive destinée à cesser d'être homosexuel. Ce fait entraîna une plainte du FAGC auprès du médiateur et une vive polémique avec l'université, qui défendit à tout moment l'enseignante et même la validité du changement d'orientation sexuelle. La plainte fut classée sans suite, le médiateur ayant déclaré qu'il s'agissait « d'une polémique scientifique ». Aujourd'hui, tant l'UdG que la législation elle-même considèrent les thérapies de conversion comme une forme de torture.

Apostasie

Les positions LGBTI-phobes de l'Église catholique officielle ont entraîné une confrontation constante avec le mouvement LGBTIQA+. La publication du nouveau catéchisme dans les années 1990, qui qualifie les actes homosexuels d'« intrinsèquement désordonnés » et parle même de discriminations justes, fut l'élément déclencheur qui poussa le FAGC et les collectifs de lesbiennes à promouvoir l'apostasie collective. À Gérone, celle-ci fut présentée le 11 juin 1993.

Le GLG est né en 1996, légalisé en 1998

À partir de ce qui avait été jusque-là le groupe de femmes du FAGC, fut fondé en 1996 le Groupe de Lesbiennes de Gérone. Le besoin d'être plus visibles et de disposer d'une dynamique propre favorisa sa création. Malgré cela, de nombreuses activités continuaient à être réalisées conjointement avec le FAGC Gérone, tout comme la revue *Matísos* et l'émission de radio *El Guirigai*. L'une des premières fois où le groupe apparut publiquement fut lors de la dénonciation des déclarations de l'ancien conseiller municipal à la Gouvernance de Palamós, Joan Fontanet (PP), qui affirmait que « les homosexuels étaient une plaie ».

Création de la Commission Unitaire du 28 juin à Gérone

La Commission Unitaire du 28 Juin de Gérone fut créée comme une plateforme parapluie pour les entités LGBTIQA+ de Gérone, à l'image de celle de Barcelone, au début des années 2000. C'est elle qui organisera les activités autour de la Journée Internationale de la Libération LGBTIQA+ et, jusqu'à aujourd'hui, elle continue de fonctionner au sein de l'Espace LGBTI de Gérone.

Placeta de l'Institut Vell, 1
17004 Girona
Tel. 972 222 229
museuhistoria@ajgirona.cat
www.girona.cat/museuhistoria
✕ @mhistoria_gi f @museuhistoriagirona



PLAISIR — LIBERTÉ

RÉPRESSION
28.6.2026 / 1.11.2026

FR

L'identité sexuelle et de genre a été un espace de confrontation dès le moment même où l'on parle de société. Le sexe est un champ de bataille dans lequel se délimite la liberté individuelle face au contrôle social. Il n'est pas fortuit que les dictatures aient persécuté certaines pratiques sexuelles ni que les mouvements de libération aient fait de la sexualité une bannière de lutte. La régulation du désir est une manière de discipliner les corps et les esprits, de tracer les limites entre ce qui est permis et ce qui est interdit, de créer des citoyennetés normatives et de punir celles et ceux qui sortent du cadre.

Cette exposition se concentre sur l'évolution de la dissidence sexuelle et de genre dans notre histoire, et constitue le récit de la lutte pour parvenir à une société dans laquelle la liberté de jouir et d'être s'impose face aux dogmes et aux préjugés.

Identités nommées

Cette section présente, sous forme de glossaire, des définitions de concepts que l'on retrouve tout au long de l'exposition. Elle vise également à rendre visible la vaste diversité des orientations sexuelles et des identités de genre connues aujourd'hui. Car ce qui n'a pas de nom n'existe pas. À mesure que l'existence de genres situés

hors du binarisme devient plus visible, le langage montre ses limites pour refléter la pluralité des identités et des orientations possibles ; il est donc à prévoir que de nouvelles étiquettes et nuances apparaîtront avec le temps. Après tout, le langage est la manière dont nous pouvons nommer nos expériences vécues et trouver d'autres personnes qui nous ressemblent.

Concepts généraux

L'**orientation sexuelle** définit vers quels genres une personne se sent attirée.

L'**identité de genre** se définit comme l'identification de chaque personne au genre qu'elle ressent, reconnaît et nomme comme le sien, indépendamment du genre qui lui a été assigné à la naissance.

L'**expression de genre** est la manière dont une personne exprime son identité de genre à travers des éléments tels que les vêtements, les cheveux, le maquillage ou le langage corporel. Elle ne coïncide pas toujours avec l'identité de genre. On parle généralement d'expressions masculines, féminines et neutres.

Les personnes **hétérosexuelles** sont celles qui se sentent exclusivement attirées par des personnes de l'autre genre (dans une perspective binaire) : les hommes par les femmes, et les femmes par les hommes. À l'inverse, les personnes **homosexuelles** sont celles qui se sentent exclusivement attirées par leur propre genre.

Nous allons maintenant découvrir plus en détail les multiples orientations et identités de genre qui existent au-delà de ces définitions de base.

L de Lesbienne

d'un D4 recto-verso avant de devenir progressivement une petite revue. Sous l'influence de la participation des lesbiennes, la revue changea de nom pour devenir *Girona Gai i Lesbià*, puis fut finalement rebaptisée *Matisos*. La revue était distribuée par des bénévoles dans différents établissements des comarques de Gérone, des saunas aux librairies.

Radio Guirigai

Radio Salt (97.7) accueille l'émission réalisée initialement par des membres du FAGC, *El Guirigai*, qui, comme l'indiquait son introduction, était l'émission la plus gaie et lesbienne des comarques de Gérone. L'émission débuta presque en même temps que la naissance du FAGC. Plus tard, des membres du Groupe de Lesbienness de Gérone y collaborèrent également. Actuellement, des personnes de l'Associació Trans de Gérone y participent aussi et l'émission continue d'être diffusée un lundi sur deux. Elle peut être écoutée sur la plateforme IVOOX sous forme de podcast.

Journées à Can Panxut

Les premières journées de visibilité LGBTIQA+ des comarques de Gérone furent organisées à Salt le 28 juin 1988. Cet événement historique, organisé par le FAGC Gérone, eut lieu dans un espace de référence, Can Panxut, dans la ville de Salt. Les journées se déroulèrent les 20, 21 et 22 juin, avec la projection des films *Julia* et *Más allá del bien y del mal*, un débat sur « Les avantages d'être gay ou lesbienne » et la première Fête Gaie et Lesbienne du FAGC-Gérone.

Incendie du triangle du pont des Peixateries Velles

Le 18 février, dans le cadre des actes du premier anniversaire du FAGC Gérone, un

gigantesque triangle rose fut suspendu au pont des Peixateries Velles, symbole international de la résistance LGBTIQA+, réapproprié du triangle rose que les nazis plaçaient sur les uniformes des gays dans les camps de concentration. Cette même nuit, des inconnus tentèrent de détruire le triangle. Une fois réparé, il fut de nouveau suspendu. Cependant, dans la nuit du 21 février, il fut incendié lors d'un nouvel acte de LGBTI-phobie.

Hôtel Immortal

De jeunes hommes dénoncèrent auprès du FAGC que le réceptionniste de l'hôtel Immortal Gerona avait refusé de leur louer une chambre double le lundi 15 janvier 1990. Selon les déclarations du réceptionniste lui-même dans les journaux, leur attribuer une chambre double aurait pu « offenser d'autres personnes de l'hôtel ». L'entité organisa différentes actions de protestation, allant d'un rassemblement et d'un kiss-in devant l'hôtel jusqu'à l'installation d'un lit au milieu de la Rambla de la Llibertat.

Le SIDA combattu depuis Gérone

L'apparition du SIDA dans les années 1980 et la campagne criminelle de marginalisation menée par les secteurs réactionnaires, qui parlaient de « cancer rose » ou de « cancer gay », marquèrent fortement les activités d'entités telles que le FAGC Gérone. À cet égard, il convient de mentionner le travail méritoire d'information, de formation et de prévention réalisé alors et encore aujourd'hui par l'Association Communautaire Antisida de Gérone (ACAS). Le FAGC et l'ACAS ont maintenu au fil du temps une collaboration contre la stigmatisation liée au VIH.

Polémique à l'UdG concernant des techniques comportementalistes pour cesser l'homosexualité

évolué et s'est diversifié sur l'ensemble du territoire depuis l'an 2000. Cette même année, 24 entités se réunissent au sein de la Commission Unitaire 28J afin d'organiser les actes unitaires autour de la Journée Internationale LGBTIQA+. En 2018, sera également organisée, avec un caractère plus festif et commercial, la marche Pride Barcelona. En 2020, la Crida LGBTI a pris le relais de la CU28J et, depuis lors, dirige l'organisation de la manifestation pour la libération LGBTIQA+ à Barcelone.

Moviment LGTBIQA+ a Girona. Du FAGC à l'Espace LGBTI – Mar Llop

Bien qu'immergé dans l'évolution du mouvement LGBTIQA+ de Catalogne, le mouvement à Gérone a eu ses propres particularités. Nous passerons en revue quelques-uns des faits les plus marquants depuis les années 1980. Avec le temps apparaîtront (et disparaîtront) différentes entités comme Brot Bord, Girona Orgullosa, Sin Vergüenza, l'Associació Trans, entre autres. Et l'on ne trouvera pas le mouvement uniquement à Gérone. La Garrotxa, avec le Grup Alliberem-nos, ou Lloret de Mar, avec Plurals, pour citer deux exemples, montrent la vitalité du mouvement LGBTIQA+ dans les comarques de Gérone.

Réunion de l'Internationale gaie et lesbienne à Santa Cristina d'Aro

En 1978 fut créée l'actuelle **Association Internationale des lesbiennes, Gays, Bi-, Trans- et Intersexes**, plus connue sous l'acronyme ILGA. À la demande du Front d'Alliberament Gai de Catalunya (FAGC),

elle tint sa réunion en Catalogne en 1980, plus précisément à Santa Cristina d'Aro, afin de soutenir la légalisation du FAGC. Les journaux accordèrent une large couverture à cette première manifestation de visibilité et, en particulier, le quotidien *AVUI* souligna la participation des « femmes gaies » à la rencontre.

Première tentative de création du FAGC Gérone

Le 20 février 1981 était annoncée la présentation du FAGC à Gérone dans le salon de repos du Théâtre Municipal, par Armand de Fluvià. Malheureusement, l'intervenant eut un malaise soudain et l'événement fut annulé. L'attente suscitée est reflétée dans des journaux comme *El Punt* : « L'absence d'informations sur l'annulation fit que certaines personnes attendirent inutilement devant les portes du Théâtre Municipal de Gérone, sans que l'acte n'ait lieu ».

Premier acte public

Bien qu'un petit groupe se réunît déjà depuis quelque temps dans le local de l'ADAC, ce ne fut que le 26 février 1988 que le FAGC Gérone fut officiellement présenté à la Fontana d'Or. Peu auparavant, l'activiste et âme initiale du groupe, Xavier Parnau i Pagès, avait accordé une longue interview à *El Punt* en tant que représentant du FAGC. L'événement fut un succès, avec une nombreuse participation de Géronais et Géronaises, au cours duquel fut également présenté le bureau antidiscriminatoire.

Revue Girona Gai

L'un des objectifs du FAGC Gérone était de disposer d'un moyen de communication. Cette fonction fut d'abord remplie par Girona Gai, qui commença sous la forme

Les **lesbiennes** sont des femmes homosexuelles, c'est-à-dire qu'elles se sentent exclusivement attirées par d'autres femmes, qu'elles soient cis ou trans. Aujourd'hui, le terme peut également inclure dans certains cas l'attraction envers des personnes non binaires, dont certaines s'identifient elles-mêmes également comme lesbiennes.

Les **lesbiennes butch** sont celles qui ont une expression de genre considérée comme masculine. Les **lesbiennes femme** ont une présentation de genre considérée comme féminine, mais qui ne cherche pas à susciter l'attraction des hommes. Ces dernières années, l'usage du mot **saphique** s'est popularisé pour définir les femmes qui ressentent de l'attraction envers d'autres femmes ou encore comme adjectif pour définir les relations entre femmes. Ce terme est utilisé comme un terme parapluie qui inclut aussi bien les lesbiennes que les femmes bisexuelles et, dans certains cas, les personnes non binaires.

G de Gay

Bien que techniquement le mot **gay** signifie « personne **homosexuelle** », il est généralement associé plus précisément aux **hommes homosexuels**, qu'ils soient cis ou trans. Certaines personnes non binaires utilisent également le mot gay pour définir leur orientation sexuelle.

Parfois, **gay** peut aussi signifier qu'une personne n'est pas hétérosexuelle, mais cette définition est controversée car elle peut invisibiliser les personnes bisexuelles.

B de Bisexuel

Bisexuel, souvent abrégé en « bi », est une orientation sexuelle envers plusieurs genres. Bien que le préfixe *bi-* puisse signifier « deux » ou « les deux », cette orientation ne se limite pas au genre

binaire mais inclut également les personnes non binaires.

Pour certaines personnes bisexuelles, le genre est un facteur important dans leur attraction, et elles peuvent ressentir davantage d'attraction envers un genre qu'envers d'autres ; pour d'autres, ce n'est pas le cas, et elles ressentent la même attraction envers tous les genres.

T de Trans

Trans* est une abréviation du mot **transgenre** (formé de « trans- », « de l'autre côté », et « genre ») et fait référence aux personnes dont l'identité de genre ne coïncide pas avec celle qui leur a été assignée à la naissance. Historiquement, un autre terme utilisé était **transsexuel**, mais ce mot est aujourd'hui en désuétude. Il existe des femmes trans, des hommes trans, ainsi que d'autres identités qui ne s'inscrivent pas dans le binarisme de genre homme-femme, comme les personnes non binaires. À l'inverse, une personne **cis** ou **cisgenre** est celle dont l'identité de genre correspond au genre qui lui a été assigné à la naissance.

La **dysphorie de genre** est un terme médical qui décrit un fort rejet du genre assigné et des caractéristiques qui l'identifient, mais toutes les personnes trans ne la ressentent pas. À l'inverse, certaines personnes éprouvent une **euphorie de genre**, qui est une forte joie lorsqu'elles se perçoivent comme leur véritable genre.

I de Intersexe

Intersexuel ou **intersexe** est un terme parapluie qui englobe différentes corporalités dans lesquelles une personne naît avec des variations des caractéristiques sexuelles qui diffèrent des notions binaires de corps « masculin » ou « féminin ». Ces variations peuvent

concerner les niveaux hormonaux, les schémas chromosomiques, les organes reproducteurs externes et internes ou les caractéristiques sexuelles secondaires.

D'autre part, les personnes **endosexes** sont celles qui se conforment à la norme génitale dimorphique, c'est-à-dire à la classification de deux formes biologiques sur la base de la reproduction. Autrement dit, ce sont les personnes qui ne sont pas intersexes.

Les personnes intersexes ont souvent été forcées ou contraintes de subir des chirurgies correctrices ou de suivre un traitement hormonal afin de correspondre à la vision binaire du sexe et du genre, parfois alors qu'elles étaient encore enfants et sans avoir donné leur consentement.

Q de Queer

Le mot **queer**, parfois écrit « cuir » en catalan, provient de l'anglais et était utilisé comme une insulte pour désigner les personnes qui sortaient de la norme. Certaines personnes LGBTIQ+ se sont cependant réapproprié ce terme pour exprimer et revendiquer leur identité. Bien qu'aujourd'hui il soit souvent utilisé comme synonyme de LGBTIQ+ (« les personnes queer »), il est surtout employé par des personnes qui ne disposent pas de mots précis pour définir leur orientation sexuelle et/ou de genre, ou qui ont besoin d'un terme plus simple dans certains contextes. C'est pourquoi la lettre Q apparaît dans l'acronyme comme un terme parapluie englobant tout ce qui ne possède pas de mot propre ou qui est complexe à définir.

Il convient de préciser que toutes les personnes LGBTIQ+ ne se sentent pas à l'aise lorsqu'elles sont qualifiées de **queer**, soit en raison des connotations négatives originelles, soit parce qu'elles considèrent que cela invisibilise leur identité, qu'il a été si difficile de nommer et de revendiquer.

A de Asexuel

Les personnes **asexuelles** ne ressentent pas d'attraction sexuelle envers d'autres personnes. Il s'agit d'une orientation sexuelle et non d'un choix comme le célibat. On utilise parfois l'abréviation **ace** (« as » en anglais) comme synonyme. Certaines personnes asexuelles ont des relations sexuelles pour de multiples raisons, indépendamment de leur attirance. À l'inverse, les personnes qui ressentent une attirance sexuelle sont appelées **allosexuelles**.

On parle souvent de spectre asexuel pour englober de multiples orientations et nuances, telles que la **demisexualité** (attirance sexuelle uniquement lorsqu'un fort lien émotionnel s'est créé) ou la **griseexualité** (attirance sexuelle qui ne se manifeste que de manière très occasionnelle).

A de Aromantique

Le **modèle de l'attirance divisée** (« Split Attraction Model », SAM) établit que, pour certaines personnes, l'attirance sexuelle et l'attirance romantique sont deux choses différentes. L'**attirance romantique** se définit comme une réponse émotionnelle qui se traduit par le désir d'avoir une relation romantique avec la personne envers laquelle on ressent cette attirance.

Les personnes **aromantiques** sont celles qui ne ressentent pas d'attirance romantique. Il s'agit d'une identité innée ; autrement dit, ce n'est ni un choix ni une manière de se relier aux autres. Elles peuvent toutefois décider de former des couples et d'autres liens. À l'inverse, les personnes qui ressentent une attirance romantique sont appelées **alloromantiques**.

On parle de spectre aromantique pour englober des nuances telles que le

les prisonniers homosexuels et l'abrogation des lois qui criminalisaient le collectif, le FAGC mena une importante activité culturelle et de loisirs afin de rendre visibles les personnes LGBTIQ+ et de créer une communauté. Parmi ces activités figurèrent les bals de La Paloma, les carnavaux, le lancement d'un festival de cinéma et de nombreuses autres activités.

COFLHEE

La Coordination des Fronts de Libération Homosexuelle de l'État Espagnol (COFLHEE) naît le 21 mai 1977. Les entités FAGC, FAGI, FAHPV, Agrupación Mercuri, FHAR et MDH (ces trois dernières de Madrid), EHGAM (Euskadi), MHA (Aragon), MLH de Grenade et UDH de Malaga présentent leurs revendications de manière coordonnée, et cet événement sera considéré comme l'acte fondateur de la COFLHEE. Il convient de souligner que le FAGC Gérone fut également hôte de l'une des rencontres étatiques de la COFLHEE.

Jeunes pour la Libération Gaie – JAG

Créé en 1985 par un groupe de jeunes du FAGC, le groupe Jeunes pour la Libération Gaie naissent de la nécessité de pouvoir s'organiser autour de campagnes touchant directement la jeunesse, à partir d'une vision révolutionnaire et de rupture. « Mineurs, de quoi ? » ou « Insoumission MariKa » furent quelques-unes des campagnes qu'ils menèrent. En 1999, un petit groupe du JAG apparut dans les comarques de Gérone, embryon dont naîtrait plus tard Brot Bord.

Assassinat de la transsexuelle Sònia Rescalvo

L'assassinat de la transsexuelle Sònia au parc de la Ciutadella de Barcelone par un groupe de néonazis marqua un tournant

dans la perception et le traitement de la LGBTI-phobie en général et de la transphobie en particulier. Le FAGC se constitua partie civile durant le procès. Ce crime entraîna la création, par le FAGC, d'un bureau antidiscriminatoire, à l'origine de l'actuel Observatoire contre la LGBTI-phobie. En 2013, le rond-point de la Ciutadella fut officiellement rebaptisé rond-point de la Transsexuelle Sònia.

Sitges

En 1996, le conseiller municipal à la Gouvernance, Ignacio Deón, du PP, ordonna l'identification des gays présents sur les jetées. Jusqu'à 220 fiches policières furent établies. En septembre, un serveur d'un établissement gay fut violemment passé à tabac et tomba dans le coma. Plusieurs groupes convoquèrent une manifestation pour le 5 octobre 1996 à Sitges, à laquelle s'opposèrent l'extrême droite et certains habitants. En 2006 fut inauguré un monument contre la LGBTI-phobie, consistant en un grand triangle rose portant les mots : « Sitges contre l'homophobie. Plus jamais ça ».

Insoumission Marika

La campagne d'« Insoumission Marika » fut une initiative historique de désobéissance civile lancée à la fin des années 1990 (principalement autour de 1997) par le Front d'Alliberament Gai de Catalunya (FAGC) et les Jeunes pour la Libération Gaie (JAG). Sous le slogan « *Nous sommes insoumis parce que nous sommes marikes* », cette campagne naquit pour répondre au Service Militaire Obligatoire (la mili) à partir d'une perspective ouvertement antipatriarcale et antimilitariste.

Actualité du mouvement LGBTIQ+

Le mouvement LGBTIQ+ en Catalogne a

remplaça l'ancienne loi. Parmi les centres destinés aux homosexuels, se distingue par sa cruauté la Colonie Agricole Pénitentiaire de Tefia, considérée comme un véritable camp de concentration.

Révolte de Stonewall

La révolte de **Stonewall** éclata le 28 juin 1969 dans la ville de New York, lorsqu'une descente de police de routine au Stonewall Inn se heurta à une communauté fatiguée des humiliations. Les personnes LGBTI+ — trans, lesbiennes, gays pauvres, migrants, jeunes sans abri — résistèrent et affrontèrent la police. La rue fut un champ de bataille pendant plusieurs jours. Cette explosion marqua le début de la deuxième génération du mouvement moderne pour les droits LGBTI+, transformant la colère en organisation et en lutte publique. De la révolte naquit le Gay Liberation Front, la première organisation disposée à une confrontation ouverte pour lutter en faveur de la libération LGBTI+, avec un caractère clairement révolutionnaire, qui servit d'exemple à d'autres entités à travers le monde, également en Catalogne.

Mouvement LGBTIQA+ en Catalogne

Comme dans le reste de l'État, les communautés LGBTIQA+ ont subi la répression franquiste, mais au début des années 1970, différentes personnes oseront défier le régime et créeront en 1975 la première organisation, le Front d'Alliberament Gai de Catalunya, une entité qui s'inspirera des principes révolutionnaires du Gay Liberation Front de New York. Le mouvement de libération LGBTIQA+ se diversifiera et, avec des avancées, des divisions et même quelques

reculs, parviendra à faire abroger les lois les plus répressives et à conquérir progressivement des droits et des libertés jusqu'à la situation actuelle. La lutte pour la visibilité et les droits continue.

Création du MELH 1970-1975

En 1970, Mir Bellgai et Roger de Gaimon (pseudonymes de Francesc Francino et Armand de Fluvià) forment un premier groupe de jusqu'à 8 personnes, qui se réunissent dans différents lieux afin d'échapper à la répression policière. Ils parviendront à organiser jusqu'à 6 groupes de discussion, qui constitueront le noyau du Mouvement Espagnol de Libération Homosexuelle (MELH). Une militante communiste sous le pseudonyme d'Amanda Klein et l'influence de Mai 68 feront évoluer le MELH vers des positions révolutionnaires, qui déboucheront sur la création du Front d'Alliberament Gai de Catalunya (FAGC).

Création du FAGC et première manifestation

Comme son nom l'indique, le **Front** d'Alliberament Gai de Catalunya a intégré des personnes d'idéologies et de tendances très diverses, mais avec une ligne clairement majoritairement révolutionnaire et antipatriarcale. Le 26 juin 1977, il convoqua la première manifestation pour la libération sexuelle et de genre, sous le slogan : *Nous n'avons pas peur, nous existons*. Environ 5 000 personnes participèrent à la manifestation, qui subit une brutale charge policière faisant des blessés et un emprisonné.

Activités du FAGC

Au-delà de l'activité directement politique, comme la revendication de l'amnistie pour

demiromantisme (attirance romantique uniquement lorsqu'un fort lien émotionnel s'est créé) ou le **grisromantisme** (attirance romantique qui ne se manifeste que de manière très occasionnelle).

+ Autres identités
En dehors du binarisme de genre

Les **identités non binaires** sont celles qui s'écartent du binarisme de genre homme-femme, ou les genres qui ne sont ni exclusivement masculins ni exclusivement féminins. Elles peuvent être simultanément masculines et féminines à différents degrés, fluides, situées hors du binarisme, constituer plusieurs genres à la fois ou partiellement, ou encore ne correspondre à aucun genre. Il s'agit donc d'un terme parapluie, puisqu'il englobe de nombreuses identités de genre différentes. Les personnes non binaires désignent également leur identité par le sigle NB, qui a donné en catalan le mot **enebé**.

Certaines personnes non binaires se considèrent elles-mêmes comme trans, puisque leur identité de genre ne correspond pas au genre qui leur a été assigné à la naissance, et elles peuvent dans certains cas choisir de suivre des thérapies hormonales ou de recourir à des chirurgies. D'autres ne se sentent pas à l'aise lorsqu'elles sont classées comme trans, et certaines personnes NB ne souhaitent se définir ni comme trans ni comme cis.

Identités plurisexuelles

La reconnaissance de l'existence de plus de deux genres a conduit à explorer d'autres façons de nommer les orientations sexuelles. Les identités **plurisexuelles** englobent les attirances envers plusieurs genres. Elles peuvent être comprises comme une attirance envers son propre genre et d'autres genres, ou envers plus

d'un genre sans qu'il s'agisse nécessairement du sien. À l'inverse, les identités **monosexuelles** englobent les orientations sexuelles envers un seul genre : l'hétérosexualité et l'homosexualité.

La **bisexualité** fait partie des **plurisexualités**. La pansexualité est l'attirance envers tous les genres sans que le genre soit un facteur pertinent ni qu'il existe des différences d'intensité selon le genre, tandis que dans l'**omnisexualité** le genre constitue un facteur pertinent. Enfin, le mot **polysexuel** exprime l'attirance envers plusieurs genres, mais pas nécessairement tous. Il convient de préciser que ces définitions font souvent l'objet de débats et de controverses, et que leur usage est très subjectif.

Identités persécutées

La sodomie, le crime infâme

Au Moyen Âge, les pratiques et identités sexuelles autres que les identités binaires, conçues comme les seules possibles, n'étaient désignées d'aucune manière. Tout comportement relatif à d'autres façons d'avoir des relations sexuelles était décrit comme « sodomie, le crime infâme », et était poursuivi et puni parce qu'il était considéré comme une corruption de la mission procréatrice. Ainsi, les hommes qui avaient des relations sexuelles avec des hommes, ou ceux qui se comportaient comme des femmes, ne remplissaient pas le rôle établi, supposément, lors de la Création. Quant aux femmes qui avaient des relations sexuelles avec d'autres femmes, comme elles étaient considérées comme des éléments passifs dans la procréation, leur attitude n'était pas

comprise comme un fait punissable, mais comme une insatisfaction féminine, très souvent tournée en ridicule.

La répression

LA LOI DE DIEU

Dans la Catalogne médiévale, le comportement sexuel qui s'écarterait de la norme établie était réprimé et puni par les tribunaux ecclésiastiques et civils ainsi que par l'Inquisition. Ainsi l'ordonne la Bible : « Une femme ne portera pas un vêtement d'homme, et un homme ne portera pas un vêtement de femme : le Seigneur, ton Dieu, déteste ceux qui se comportent ainsi » (Dt 22, 5) ; et encore : « Si un homme couche avec un autre homme comme on couche avec une femme, tous deux commettent une action abominable. Ils seront condamnés à mort » (Lv 20, 13).

ET LES LOIS DES HOMMES

Les prédicateurs le disent aussi : « La sodomie est la septième espèce de luxure, un péché qui offense Dieu, en tant qu'il corrompt l'ordre naturel qu'Il a placé dans les choses », écrit Francesc d'Eiximenis dans *Lo Terç del Crestià* ; de même Vicent Ferrer, qui dit : « per ço com pecaren ab foch de luxuria homens ab homens e dones ab dones » (Sermons, IV). (Comme ils ont péché avec un feu de luxure, hommes avec hommes et femmes avec femmes).

La législation civile prévoyait également le châtiment appliqué à la sodomie. En 1272, les Costums de Tortosa décrétaient la peine de mort par le feu « si alcun hom usa de luxúria ab altre hom » (9, 3, 24). (Si un homme use de luxure avec un autre homme). Et en 1399, dans un Privilège adressé à Gérone, Pierre III assimilait la sodomie au *crime de lèse-majesté*, ou délit contre la Couronne.

Les Lais de Marie de France

Marie de France fut une auteure du XIIe siècle dont on sait très peu de choses. Elle était très cultivée, avec une vaste connaissance du latin et des auteurs anciens et modernes, ce qui dénote une haute lignée. *Les Lais* sont un ensemble de douze récits qui relatent des faits d'amour avec intensité de sentiments et variété de nuances. Dans beaucoup d'entre eux, l'auteure fait de la femme une partie active et la rend réceptrice du sentiment amoureux qu'elle y exprime.

Chanson de Na Bieri de Romans

Les troubairitz étaient des dames cultivées et savantes de l'Occitanie médiévale, poétesses de l'amour courtois, créatrices et directrices des cours d'amour. Leurs poèmes et leurs chants avaient un contenu amoureux et érotique. Ceux de Na Bieri de Romans sont un chant à l'amour lesbien. On dispose de très peu d'informations sur sa personne et sur sa vie, et un seul poème dédié à une femme nous est parvenu : *Na Maria, pretz [e] fina valors*.

Jaume d'Om

En 1365, un clerc de Camprodon, Jaume d'Om, déclara être « hermaphrodite » ; son cas et son corps furent examinés sur ordre de l'évêque, avec l'aide de médecins et de personnes expertes, et il fut déterminé qu'il ne possédait qu'un appareil génital masculin et qu'il appartenait donc exclusivement à ce sexe.

Margarida Borràs, une femme trans dans la valence du XVe siècle

En 1460, à Valence, Margarida Borràs fut torturée et pendue à la potence parce que, étant née avec des attributs physiques masculins, elle se sentait, s'habillait et se

comportait comme une femme, c'est-à-dire qu'elle était une personne *trans*.

Joan Ponç

En 1650, un prêtre d'origine française qui officiait à la chapelle des Anges, à Gérone, et qui était pédophile, fut sévèrement puni non pas pour ce crime, mais pour avoir commis le « péché infâme de sodomie ».

La première génération du mouvement

Alors que jusqu'à la fin du XIXe siècle les délits sexuels et d'identité de genre étaient traités sous le concept religieux de sodomie, comme un péché et un crime que toute personne pouvait commettre, avec de sévères peines imposées par l'Eglise et l'Etat, peu à peu la médecine remplacera l'Eglise et commencera à créer la figure de l'homosexuel, comme une personne concrète sur laquelle devra être appliquée la mesure correctrice, qu'elle soit médicale ou légale. L'article 175 du Code pénal allemand sera le paradigme contre lequel lutteront les premières personnes pionnières du mouvement.

Les débuts de la première génération du mouvement de libération LGBTI+

Heinrich Hössli, Heinrich Ulrichs, Adolf Brand et Magnus Hirschfeld sont quelques-uns des noms propres qui ont dignifié et revendiqué l'amour entre individus du même sexe et l'identité ressentie de manière positive. Depuis la création d'une nouvelle terminologie non criminalisante jusqu'à l'édition des premiers médias de communication de la

communauté, ils ont accompli les premiers pas dans la lutte de l'incipient mouvement de libération LGBTI+.

Autoconscience, persécution et résistance

Au début du XXe siècle apparaissent des entités comme l'**Institut de Recherche Sexuelle** qui deviendront des références pour les communautés dissidentes, et seront également enregistrés les premiers cas de résistance LGBTI+ au harcèlement policier, comme les **émeutes de Rauchfangswerder**. L'ascension du nazisme a exterminé ce mouvement initial, non sans que des membres de la communauté, comme **Willen Johan et Frieda Belifante**, participent activement à la résistance antifasciste.

Marche des Carolines

Au début du XXe siècle, Barcelone jouissait d'une certaine prospérité. Mais on trouvait aussi des zones de la ville, comme l'actuel quartier du Raval, avec des rues étroites et sordides qui accueillaien des tavernes de mauvaise réputation et des cabarets nocturnes. C'était dans ces quartiers que l'on pouvait trouver les dites **Carolines**, des hommes travestis, dans des établissements emblématiques comme **La Criolla**. L'écrivain **Jean Genet** a décrit cette réalité dans son roman *Journal du voleur*.

Franquisme. Colonie Agricole Pénitentiaire de Tefía

Plus de 5 000 personnes furent arrêtées pour avoir eu un comportement homosexuel durant le **franquisme**, selon l'Association des Personnes Anciennes Prisonnières Sociales. En 1954, la Loi sur les *vagabonds et malfaiteurs* fut modifiée pour les y inclure et, en 1970, la Loi sur la dangerosité et la réhabilitation sociale